



*Colloque du 2 février 2008 organisé par New Humanity et Fidesco*

## **DU MICROCREDIT A L'ECONOMIE DE COMMUNION**

*Des valeurs pour l'économie*

### **Témoignage de Catherine Sallier et Mireille Forestier, apicultrices en Ardèche**

#### **Catherine :**

En 1991, lorsque l'Economie De Communion est née, j'ai tout de suite compris que j'étais née pour cela : pour que la richesse créée par mon entreprise soit partagée et fasse grandir la communion. Aussitôt, je décide de créer un emploi, et de développer un réseau de stagiaires à qui je pourrai communiquer cet esprit tout en contribuant à leur formation technique.

Jean-Christophe est arrivé en 2003; il a travaillé avec moi pendant 2 saisons. Dès le début, nous avions le projet de nous associer

Quand il arrive chez moi, sans autre compétence qu'une formation théorique et quelques stages, nous rencontrons d'autres apiculteurs pour comprendre comment le rémunérer... la réponse est unanime: "chez moi, tu serais au SMIC"...

Jean-Christophe a déjà 3 enfants et 120 kms pour venir travailler... Ensemble, nous convenons d'une rémunération et d'un intéressement au résultat ; finalement, cette année-là, il gagne à peu près autant que moi tout en apprenant son métier.

Jean-Christophe est un homme passionné et bosseur, c'est un bonheur que de travailler avec lui. A l'accueil, l'écoute et l'attention, il répond par une grande ouverture, une disponibilité et un étonnant esprit de service

Pendant ces 2 saisons passées ensemble, j'ai bien vu que ce qui m'importait le plus était de lui permettre d'acquérir une formation technique de haut niveau pour devenir un bon professionnel, sans chercher mon intérêt. Finalement, pour des raisons familiales essentiellement, Jean-Christophe ne donne pas suite au projet d'association. C'est une étape difficile et douloureuse, particulièrement pour moi.

Pourtant, lorsqu'il quitte l'entreprise, je lui cède la moitié de mon cheptel, c'est-à-dire la moitié du potentiel de production et je constate avec grand bonheur que mon intention première – et même unique- est de lui donner les moyens de réaliser son projet.

Cette expérience très forte qui ne cesse de s'approfondir, malgré les distances et l'intensité du travail, a contribué à épanouir en moi ce que l'Economie De Communion avait fait naître et m'a confirmé la force de cet idéal: "l'Economie De Communion est l'économie du donner, cela peut sembler ardu, héroïque, mais il n'en est pas ainsi, parce que l'homme, fait à l'image de Dieu, qui est Amour, trouve sa propre réalisation justement en donnant".(Chiara Lubich, 10/11/91).

Comme si la vie nous préparait toujours à quelque chose de nouveau, j'ai été ainsi préparée à vivre une nouvelle aventure!

En 2005, lorsque Mireille me demande de l'héberger, mon oui est spontané. Quand je comprends qu'elle vient définitivement avec ses valises et ses ruches, je suis inquiète pour elle... tout en me demandant comment elle pourra vivre ce changement si brutal et total dans sa vie.

.....

Je voudrais tant l'aider, mais ne sais pas toujours comment la respecter entièrement dans ses besoins et dans ses choix .... (exemple du logement)

2005 est une année terrible où je dois faire ma saison seule, et avec de gros problèmes de santé... je le vis douloureusement mais prends cette situation à bras le corps, certaine que ce n'est pas un hasard... étant moi-même en difficulté, je suis beaucoup plus proche de Mireille et de sa souffrance; en nous retrouvant le matin, nous nous encourageons à vivre bien tous les instants de notre journée, et Mireille, malgré sa situation cherche aussi à alléger mon quotidien.

Pourquoi est-ce à ce moment, précisément, que Mireille se met à lire le livre sur l'Economie de Communion que je lui ai offert voici 4 ou 5 ans ?

### Mireille :

Février 2005, l'année ne démarre pas bien pour moi, séparation avec mon compagnon de vie depuis 15ans, nous vivions sur une péniche, il continue sa vie sur la péniche et moi je dois me trouver une région, un département, un village, un lieu pour continuer ma nouvelle vie, je pars avec pas grand chose, mes habits, un peu d'argent, je téléphone à Catherine je lui explique ma situation, elle me répond viens, puis nous verrons bien.

Je débarque chez elle, en Ardèche, ils sont tous là, elle, son mari, ses fils, gentils, ils font ce qu'ils peuvent pour me consoler.

Que vais-je devenir, 39 ans et pas grand chose..... juste un métier « apicultrice », mais un métier que j'aime et que j'exerce depuis 13 ans.

Pour m'en sortir il faut que je remonte une exploitation, je récupère les ruches du partage, mais je n'ai pas de terrain où les poser, Catherine me propose de partager avec moi son terrain où elle a déjà ses ruches à gelée royale et de travailler dans ses locaux. C'est la seule façon pour moi de redémarrer.

Grâce à Catherine, un mois après je m'installe dans une maison, et je commence la saison qui elle n'attend pas.

En 3 mois, je suis complètement dans une nouvelle vie, à 800 m d'altitude dans une région où je ne connais personne, à la sortie d'un village et dans une petite maison complètement insalubre. Mais Catherine est là, elle m'aide, me console, m'écoute, m'épaule, me nourrit, me donne du bois pour que je me chauffe.

Lors de mon emménagement je retrouve un livre que Catherine nous avait offert quelques années auparavant, que nous n'avions jamais lu, je le pose par terre à côté de mon lit « Economie de communion, dix ans de réalisation, des entreprises osent le partage ». Quel bien il va me faire ce livre, il va me permettre d'avoir envie de travailler, de produire et de remonter une exploitation pour donner et partager. Je ne conçois pas de travailler que pour moi, je ne peux pas, ce n'est pas dans ma logique, je veux bien remonter une exploitation, gagner de l'argent mais pour partager.

Catherine m'invite à venir à une réunion de l'économie de communion au mois d'avril, je pars avec elle, je ne vais faire que des belles rencontres durant ce week-end là, je vais rencontrer un homme qui va aussi beaucoup m'aider, tous les lundis durant des mois et des mois il va me téléphoner pour prendre de mes nouvelles et m'aider à ne pas sombrer.

Tous les jours durant ma saison pour ne pas m'effondrer j'offre ma journée à quelqu'un et je demande à Dieu de m'aider à ne pas tomber dans la haine, à ne pas m'aigrir mais au contraire à rester dans l'amour et dans la joie, il m'a aidé j'en suis certaine, il a été mon associé invisible, il m'a soutenu tous les jours.

J'ai vécu des nuits très douloureuses où je ne fermais pas l'œil mais au moment de partir, il était là, il m'aidait à démarrer ma journée.

Le premier chèque que j'ai envoyé à l'économie de communion m'a rempli de joie, je voulais participer, j'avais trop été aidé par les uns et les autres pour ne pas faire un geste même petit. En 2007 avec Catherine nous avons rencontré des petites difficultés de communications, ayant construit un local sur mon exploitation et trouvé des terrains près de la maison, nous nous voyons presque plus.

Avoir tant partagé 24h sur 24h pendant des jours et jours et ne presque plus se voir et se parler c'était très dur pour moi, pourquoi, comment, après 2 longues discussions où chacune a exprimé son malaise nous sommes de nouveau sur le même chemin, celui du partage, de la joie, de l'amour.

Le 16 décembre, Catherine me propose de vivre avec elle, dans son village, le marché de Noël en décidant de faire un stand commun de nos produits, durant cette journée la bonne humeur était au rendez-vous. A la fin de la journée même si nous nous sommes gelées, notre cœur est chaud,, plein de joie de cet amour.

3 ans de combat et ce n'est pas fini mais aussi 3 ans d'amour, de complicité, de rencontre, de partage et de vie.

J'ai plus appris sur la vie, sur l'amour, en trois ans qu'en 39 ans, certes dans la souffrance mais aujourd'hui je ne suis plus la même la femme, j'ai grandi, j'ai mûri et surtout le mot partage me parle.

Si aujourd'hui je suis là et que je peux témoigner de cette histoire, c'est grâce à Catherine, Tom, tous les amis que j'ai rencontrés à l'économie de communion. Merci